

UN HOTE D'AMERIQUE

Hersh Perlmutter- Fun zikh un fun yenem

Vous ne pourrez jamais vous imaginer quel chahut et quel vacarme il y a eu au *shtetl*, à la nouvelle que notre oncle Mendel d'Amérique allait arriver dans quelques jours . En fait il devait venir en qualité de délégué du comité d'aide juif américain, afin de secourir les personnes qui avaient souffert de la guerre 14 -18. Les juifs du *shtetl* voyaient véritablement venir la délivrance en entendant son nom.. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, notre maison fut dévorée des yeux de la jalousie à cause du grand bonheur qui nous attendait.

- "Ça ne fait rien, ça ne fait rien, eux sont déjà pourvus. Pour une fois, ils vont se taper de la bonne viande de volaille.."Une veine de cocu d'avoir une telle chance ". disaient ces personnes bienveillantes, sans jamais cesser de souffler et pousser des petits soupirs. C'est Fayvel Itshe qui a répandu la nouvelle dans tous le *shtetl*. Mon père avait pris conseil auprès de lui pour savoir comment s'organiser pour accueillir l'invité , et c'est pourquoi c'est à lui que le secret avait été révélé en premier.

A peine Fayvel Itshe avait-il entendu cette nouvelle, qu'il lui était venu à l'esprit une idée géniale, en l'occurrence : recevoir l'hôte, l'oncle direct de mon père chez personne d'autre que chez lui à la maison. Pourquoi justement chez lui ? Il savait déjà pourquoi. Parce que lui, Fayvel Itshele, avait commencé la construction d'un Talmud Torah, et qu'il n'arrivait pas à le finir, parce qu'il lui manquait des "ronds".

- "Justement votre oncle, disait-il- c'est comme s'il était envoyé du ciel". Il voulait profiter de l'opportunité pour lui faire ouvrir sa bourse pour cette sainte affaire. Il pourrait l'obtenir prétendait-il - mais seulement si ladite personne, cet hôte américain, allait chez lui à la maison. -Et alors ?-Mon père était resté stupéfait du plan de Fayvel Itshele. - Qu'est ce qui te prend ? lui a-t-il demandé, stupéfait. Accueillir mon propre oncle, qui vient me voir directement d'Amérique et le balancer directement à un étranger ? Où a-t-on entendu chose pareille ? Tout d'abord de quoi j'aurais l'air vis à vis de mon oncle ? Et que diraient les gens à mon sujet ? De quoi j'aurais l'air ? Ils m'arracheraient les yeux avec leurs ongles et ils auraient raison.

Fayvl Itshele, un juif à l'esprit malicieux, ne fut que très peu impressionné par mon père, qui lui posait de vraies questions. Peu lui importait, à lui, les histoires que son oncle lui raconteraient et encore moins ce que diraient les gens. C'étaient tous des sots. Il était clairement écrit : "Ve Talmud Torah keneged koulam"¹, et tous les arguments et réponses qu'on lui rétorquerait – il les méprisait !

¹ En Hébreu dans le texte : phrase tirée du Talmud de Babylone, traité du shabbat enjoignant l'importance de l'étude de la Torah envers et contre tout. Jeu de mots entre l'étude de la Torah et la construction d'un Talmud Torah
שבת קכד ע"א

Naturellement, s’amuser à produire des arguties avec des versets et avoir une langue affûtée ne lui fut d’aucune utilité. Mes parents s’étaient préparés à accueillir l’oncle justement chez eux, à la maison. Et à partir de ce moment-là, les gens ont commencé à défiler pour implorer mon père qu’il s’efforce d’intercéder auprès de mon oncle, quand celui-ci se mettrait à distribuer des dollars, afin qu’il attribue à chacun une plus grande part.

Israël Arn, un ami de mon père de l’oratoire d’Alexandrow, fut Le premier à arriver en courant, essoufflé.

–“ Tu es le mieux placé pour savoir –dit-il à mon père- que cela me sera d’une grande utilité pour le mariage de ma fille ainée”.

Ensuite arriva le melamed² de Klishtshev qui n’était pas un grand conférencier de nature, parce qu’à part enseigner aux jeunes du heder, le Humash Rashi³, il prononçait rarement des paroles. Toute sa vie, il avait été morose, avare de paroles et voici qu’il arrivait en courant, toute séance tenante chez mon père en le menaçant presque :

- “Joseph, ne prend pas en compte les briques ”.

Il a débité soudainement sa phrase et a disparu. Personne n’a capté au vol ses paroles, ni même l’intention de sa “profonde pensée”, jusqu’à ce qu’on comprenne qu’il faisait allusion au fait que sa propre maison était construite en briques, et qu’il ne fallait pas prendre cet élément en considération car cela pourrait constituer un obstacle à la réception de sa part de l’hôte américain.

Beynish le cordonnier est purement et simplement arrivé en pleurs :

-“Reb Yossef, toi qui m’est très cher ! Tu vois bien que je dois être aidé, et être libéré pour mes vieux jours du banc de cordonnier, des formes, et du ligneul⁴ qui ruinent mes yeux malades”.

Et bizarrement, ce même Beynish, le cordonnier, dont on comprenait rarement ce qu’il disait, car il ne parlait pas, il ne faisait que nasiller et glousser comme une poule en train de couver, cette fois ci ces mêmes paroles, qui avaient trait aux dollars de l’oncle, il les avait vraiment prononcées très distinctement. Tout porte à croire, que les dollars possédaient une telle force qu’ils étaient même capable de faire parler une personne muette...

Fafke le commerçant de chaux avait toujours souffert d’un asthme important. Il l’avait trainé toute sa vie. Quand il en était saisi, les gens à la maison étaient persuadés qu’il allait rendre l’âme sur le champ, et on se hâtait de faire venir la Hevra Kadisha⁵. Lui, aussi, il s’était donné la peine de venir chez mon père pour que, pour l’amour de Dieu, il ne l’oublie pas, et, le plus important, qu’il pense à son asthme. Et sur ces entrefaites, il lui servit, à titre d’exemple une telle quinte de toux qu’il emporta presque son âme avec lui.

Shmuel Nahum devait bientôt présenter son fils Lozer à la conscription. Il est venu supplier qu’on ait Dieu dans le cœur de le prendre aussi en compte.

² L’enseignant pour enfant

³ Humash Rashi : Livre du Pentateuque accompagné des commentaires de Rashi

⁴ Ligneul : Fil de lin ou de chanvre, enduit de poix et de suif, dont se servent les cordonniers.

⁵ Hevra Kadisha : confrérie ayant pour charge d’assister le mourant dans ses derniers instants et d’accomplir les rites funèbres

- "Moi, a-t-il chuchoté un secret à l'oreille de mon père, je n'en ai pas besoin pour moi, mais pour le docteur du district qui siège à la commission. Il faut " l'empoisonner"....
Que la peste soit sur lui, maître du monde, il ne veut pas rien d'autre, qu'un billet de cent. Qu'il tombe malade, Dieu du ciel".

En bref, tous ceux qui étaient venus débarrasser leur " lot de soucis" et faire une demande furent confortés par les promesses de mon père (avait-il le choix ?). Et, satisfaits, les gens sont retournés chez eux pour attendre avec impatience l'hôte américain, l'attendre vraiment comme le messie...

Pendant ce temps, mes parents avaient gaspillé dans l'affaire les quelques sous qu'ils possédaient. Avant tout, il avait fallu redonner un peu de couleurs à la maison, la repeindre, acheter de nouveaux rideaux, une grande lampe à manchon. Chez Beynish le charpentier, ils avaient fait réparer les chaises cassées, chez Volf, l'autre charpentier, ils avaient acheté du neuf, ainsi qu'une chaise tapissée sur laquelle l'oncle devrait s'asseoir. Pourquoi faudrait-il lésiner ? Comment dites-vous ? L'oncle dédommagerait pour tout. ... et pourquoi pas justement ? Il venait précisément pour cela, oui ou non ? Mais, par la même occasion on avait déjà décoré la chambre des hommes. Comme on dit :

- " Si on ne fait pas tout pour, on n'a rien"... et
- "Il faut que l'oncle voie que nous ne circulons pas en guenilles".

Bref, mon père s'est commandé chez Henekh Pierushke un manteau long en véritable tissu de Tomashev ; Chez Hersh Ber le chapelier, une casquette en tissu, et il a fait réparer ses guêtres justement chez Beynish le cordonnier. Chacun essayait de montrer qu'il savait faire des merveilles. Vraiment montrer tout son talent. Ce n'était pas rien ! L'oncle du "pays de l'or" devait venir chez reb Yossef...

Ma mère s'était fait coudre chez Dvora Zokn une robe de fête à Belchatow et commandé un châle flamboyant neuf. Nous les enfants, n'étions pas non en reste. Les tailleurs confectionneurs-on nous appelait "les ketslekh", les chatons"- on nous avait confectionné des peignoirs neufs en étoffe. En un mot, ce serait la fête dans la semaine...

Et finalement, on se rapprocha du jour où l'invité devait arriver. Le petit village était, comme on dit, comme sur un petit nuage. Quelques jours avant, ma mère avait appelé Shayndl Mordechai Leybish, l'organisatrice des fêtes juives, qui s'était forgée une réputation dans toute la région. Elle était experte dans la confection de plats savoureux dont le Kaiser lui-même ne serait pas tombé malade en les mangeant.

-Shayndl, lui disait ma mère, tu dois nous préparer un repas avec toutes les garnitures, comme il convient pour un invité d'un si haut rang qui vient nous voir, et également pour tous les notables du *shtetl* qui seront invités au repas.

Certes, les dettes de mes parents étaient déjà bien conséquentes. Ils avaient en effet pour équiper la maison de babioles, de petits riens et de nouveaux vêtements pour chacun d'entre nous. Ils n'avaient pas fait dans la demi-mesure pour préparer le festin somptueux. Au contraire, les commerçants de la ville avaient bombardé la maison de tout ce qui pouvait

être bon. Une crémière était venue chez nous en courant avec une oie grasse sous le bras et avait dit à ma mère :

–“ Léa ma chérie, jette un œil, Dieu vous bénisse, que du *shmalts*, pour un *griv*⁶...”

Une seconde avait amené un petit panier d’œufs et juré qu’ils venaient “juste d’être pondus par les poules”, une troisième, avec une livre de beurre frais sorti de la baratte.

Aujourd’hui Berish Elye, a mis à disposition toute sa boutique d’alimentation au service de ma mère et de Shayndel l’organisatrice. Elles pouvaient en prendre comme le cœur leur en disait et souhaitait.

–“Ne t’inquiètes pas pour l’argent, Léa disait-il à ma mère, si je pouvais avoir confiance aux autres comme, Dieu merci, en toi”.

Vraisemblablement, il avait aussi en tête le portefeuille de l’oncle..

Le pêcheur du village Itshe Meïr Parekh était parti à la rivière en quête de poisson, spécialement en l’honneur de cette fête.

Itshe Hazan, le cantor, avait entonné avec les choristes de la synagogue une mélodie de bienvenue, afin d’accueillir avec joie l’oncle au moment où il pénétrerait dans notre maison. (Soucieux aussi de plaire à l’hôte, le charretier du village, avait lavé et nettoyé ses chevaux, ainsi que la calèche pour pouvoir aller à sa rencontre comme il l’aurait fait pour un fiancé le jour de son mariage).

Et moi-même, comprenant autant qu’un enfant pouvait comprendre, j’aurais tout pardonné à l’époque, pourvu qu’il me prenne aussi dans la calèche pour aller à la rencontre de l’oncle. Je me serais pâmé pour voyager et voir un peu du monde. Le problème, c’est que j’étais le soprane principal dans la chorale que le hazan avait préparée, et, en aucune manière, il n’était pas question qu’il m’en donne l’autorisation. Il est vrai que j’aurais pu refroidir l’instrument en route, comprenez, ma voix de soprane, et que cela aurait ruiné tous ses efforts...

A ce propos, à quoi a ressemblé ce jour précis, quand l’oncle américain est arrivé au *shtetl* et est rentré dans notre maison ? Jeunes et vieux, petits et grands, ont accouru comme pour assister à un miracle. Toute la ruelle où nous habitons s’est remplie en un clin d’œil, Tous étaient pleins de curiosité pour voir cet homme, le fameux invité d’Amérique qui se trouvait dans notre maison. Sans parler de tous les vœux qui l’accompagnaient et se surpassaient l’un l’autre.

Une de ces personnes, par exemple, souhaitait posséder ne serait-ce qu’un centième de ce que mes parents réussiraient à soutirer à l’oncle. D’autres avaient déjà donné leur accord pour épargner pour l’année prochaine, ce que seul le repas du Kaiser avait coûté. Lors d’un mariage somptueux on ne voit pas ainsi.

–“Ne te fais pas de soucis, a dit un juif, trouble-fête émérite : –“l’affaire leur sera très rentable”.

En même temps, les gens se sont mis à marchander et à chercher à deviner le coût d’un tel repas, doté de tels mets royaux .Ils se sont ensuite extasiés des bonnes odeurs des mets rôtis et du poisson cuit qui s’échappaient de notre maison dans les rues alentour. Mais la

⁶ Morceaux frits et croustillants de peau d’oie

principale raison de la cohue et de la curiosité était le montant des « espèces », qui nous attendait...

À quoi bon le nier ? Moi, à vrai dire, dès le premier coup d'œil l'oncle ne m'a pas plu. Il ne ressemblait pas à ce que je m'attendais. Dans mon imagination, je me l'étais dépeint comme une personne grande et forte avec une respectable barbe touffue ; et il était juste le contraire : petit, maigre, presque un homme brisé. Et n'était-ce le gros cigare dans sa bouche, le feutre raide, et la canne à la poignée argentée qu'il avait avec lui, j'aurais pu jurer qu'il n'était vraiment pas Américain, mais juste un petit juif du village d'à côté, ou vraiment le Menahem Mendel dont j'avais entendu les histoires. Je ne comprenais pas et me demandais au plus profond de moi-même : On fait de ça une affaire ? Pourquoi tout ce raffut ?

De qui parle-t-on ? *Hazot Naomi* ?⁷ Pour un oncle à l'allure si pitoyable, il fallait faire les choses en grandes pompes ? Et on nous envoyait pour ça ?

La véritable ferveur que les gens du *shtetl* avaient manifesté, toute cette fête, ce n'était pas à cause de l'oncle, mais à cause de ses dollars, qu'il allait bientôt distribuer au village. Tout cela ne rentrait pas dans la tête de l'enfant que j'étais.

Lorsque l'heure de la fête est arrivée, tous les invités (y compris Fayvel Itshele) se sont assis autour de la table dressée et ont célébré le repas comme au mariage d'un roi. Itshe Hazan, après la bénédiction du *Mi sheberakh*⁸ en l'honneur de l'invité, a commencé, devant tous les notables de la ville, c'était sa nature, à réciter des bons mots, à raconter des histoires drôles et des pensées. Et le public s'est amusé exactement comme à un mariage de notables. Et ce n'est qu'après le repas, comme on commençait à dire que c'était déjà « *ketuv lev hamelekh yain*⁹ », et que l'invité était dans de très bonnes dispositions, que Fayvel Itshele, qui n'avait pas oublié les *kneidleikh*, signifiant les dollars de l'oncle pour le Talmud Torah, essaya de tâter le terrain auprès de l'invité, à propos du don généreux qu'il ferait pour le saint bâtiment.

Nu ! Nu ! soudain, on ne le souhaite à personne, le visage de tout le monde s'assombrit. Il devint clair, après la réponse de l'oncle, qu'il n'était pas du tout cet homme américain de haut rang qu'on s'était imaginé. Il n'était pas le grand homme riche au porte-monnaie gonflé de dollars venu apporter avec lui la délivrance au *shtetl*. C'était un modeste émissaire, que ses compatriotes d'Amérique, avaient, en qualité de responsable communautaire de leur petite synagogue locale, envoyé voir ses proches et amis pour voir et entendre comment vivaient les gens après avoir survécu à la guerre. Tout en parlant, pour ne pas perdre de temps (les américains détestent ça ?..), Il devait repartir aujourd'hui même. Il

⁷ En hébreu dans le texte : *Hazot Naomi*. Est-ce Bien Noémie. Phrase tirée du livre de Ruth chapitre 1 verset 19 "Elles firent ensemble le voyage jusqu'à leur arrivée à Bethléem. Et lorsqu'elles entrèrent dans Bethléem, toute la ville fut émue à cause d'elles, et les femmes disaient : Est-ce là Naomi ?". Pour indiquer un instant de tension, de suspense.

⁸ *Mi Sheberakh*: Prière traditionnelle prononcée pour le rétablissement des personnes malades ou en convalescence. Dans de nombreuses synagogues, il est d'usage, au moment de la montée à la torah d'une personne, qui donnera ensuite une contribution aux actions de la synagogue, de prononcer le *Mi Sheberakh* comme une partie de la bénédiction lui revenant pour le remercier de sa contribution.

⁹ En hébreu dans le texte. **Le septième jour, comme le cœur du roi était réjoui par le vin**, il fait mander la reine Vashti qui refuse de venir. Allusion à un état d'esprit réjoui qui se transformera en fureur.

demandait à ce qu'on appelle tous les juifs qui était inscrits dans son carnet afin qu'il leur adresse un salut et obtenir d'eux aussi une salutation.

Soudain, tout le monde est resté pétrifié. Quel malheur ! Plus encore qu'à tous les autres, Les paroles de l'oncle avaient fait l'effet d'une bombe sur Fayvl Itshele.

-Ah bon, soupira-t-il amèrement il s'agit d'un faux Américain « *im ken lama zeh anokhi*¹⁰ ».A quoi bon ergoter ? s'est-il dit, et il a quitté les lieux comme s'il avait reçu une douche froide. Tous les autres firent de même, tous ceux pour qui les largesses de l'Américain s'étaient dissipées et s'étaient envolées comme une bulle de savon.

Mais la cerise sur le gâteau fut, que jusqu'à la dernière minute avant le départ de l'oncle, on continua à se dire en toute confiance :

- Peu importe, mais nous, l'oncle ne nous laissera pas les mains vides avant de repartir.

Le fait de nous avoir révélé qu'il n'était pas un notable était sûrement un stratagème de la part de l'oncle : Ah, les Américains sont des farceurs, c'est pour que les juifs du village ne le traitent comme une vache et lui soutirent des dollars.

Mes parents ont, comme on dit," rajouté du sel sur leurs plaies" en redemandant à Hershl Shep d'atteler le cheval et la calèche afin de raccompagner l'oncle à la gare.

En prenant congé de nous, l'oncle nous a remercié très chaleureusement pour la superbe réception, qui l'avait émue à l'extrême, fait des compliments admirables à ma mère, pour les plats très savoureux qu'elle avait préparée en son honneur." Cela faisait déjà très longtemps, que je n'avais pas mangé de mets si délicats"... Quant à nous, les enfants, il nous a donné à tous un solde de tout compte..... En nous pinçant la joue.

Ce pincement même, je l'ai senti pendant longtemps sur ma joue. Pendant que je la touchais, je pensais que cela me brûlait comme un charbon ardent. Comment mes parents se sont sortis à l'époque du paquet de dettes dans lequel les hôtes de l'oncle les avaient poussé, je ne le sais pas encore à ce jour.

Ils avaient autrefois épargné : jusqu'à ce qu'ils reçoivent chez eux un hôte d'Amérique.

¹⁰ En hébreu dans le texte .Citation biblique tirée de la genèse 25-22, prononcée par Rebecca qui, tombée enceinte se demande pour quelle raison Dieu l'a choisie **למה זה אנכי, אם כן**